

Jean-Marc Lemelin

(DE) L'OUTIL À L'ŒUVRE

Technique, esthétique, (méta)physique

Invention, découverte, création

Forum transdisciplinaire

Laboratoire de pragmatique

À la mémoire de

Reiner Schürmann
(1941-1993)

Michel Henry
(1922-2002)

Pour mes amis disparus

Louis-René Lortie
(1958-2004)

Lotar Krein
(1944-2006)

Depuis toujours, j'ai cherché à favoriser des *projets collectifs* de recherche ; j'ai été confiné à des *sujets* ou à des *objets individuels*. C'est pourquoi je voudrais lancer une (dernière ?) idée nouvelle : un *trajet transindividuel* (ou « transductif » et transdisciplinaire).

NOTES :

Si vous êtes pressés et manquez de temps, vous pouvez d'abord lire seulement les première et dernière sections.

Ne seront presque pas mentionnés ici les noms des écrivains, des peintres, des sculpteurs, des architectes, des musiciens, des cinéastes et des spécialistes de tous ces artistes, que ce soit en études littéraires ou en d'autres études.

SOMMAIRE

Enseignement et recherche : p. 5

Travail et langage : p. 20

Guerre ou paix : p. 46

Espace et temps : p. 60

Monde et vie : p. 66

Sens et science : p. 79

Tactique et stratégie : p. 85

Blaise Pascal

Pensées

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.

[paragraphe 347 de l'édition Brunschvicg]
[paragraphe 414 de l'édition Guersant]

(1670)

Friedrich Hölderlin

Patmos

Nah ist	Est proche
Und schwer zu fassen der Gott	Et difficile à saisir le dieu
Wo aber Gefahr ist, wächst	Mais là où le danger est, croît
Das Rettende auch.	Le sauvetage aussi.

(1808)

Martin Heidegger

Réponses et questions sur l'histoire et la politique

Seulement un dieu peut encore nous sauver.

(1976)

Enseignement et recherche

Dans notre pratique quotidienne de l'enseignement et de la recherche, nous sommes confrontés à des problèmes de méthode et de théorie, de méthodologie et de technologie (informatique ou autre), de pédagogie et de didactique ; toutes ces circulaires bleues à propos des ateliers et des séminaires d'apprentissage ou de perfectionnement en sont une preuve de plus. Du fichier au dossier, de l'archive à l'édifice, du document au monument, la moindre de nos activités de recherche appliquée, implique ou explique une technique : que ce soit en philologie ou en critique textuelle, en édition critique ou en édition génétique, en bi(bli)ographie ou en monographie, en histoire des idées ou des mentalités ou en histoire littéraire ou culturelle,

en critique littéraire ou en théorie littéraire, en analyse ou synthèse textuelle ou en hypothèse littéraire, en grammaire du mot et de la phrase ou en grammaire du texte, en linguistique ou en sémiotique, en stylistique ou en thématique, en poétique ou en rhétorique, en heuristique ou en herméneutique ; selon *Le nouveau Petit Robert*, un grammairien technique « *enseigne les principes de la grammaire* » [1750]...

Nous nous heurtons quotidiennement à la technique de l'administration ou de l'institution en charge de l'administration ou de l'institution de la technique, en même temps qu'au danger du plagiat par l'accès des étudiants à des technologies de plus en plus sophistiquées ou éthérées. Dans notre enseignement, de la langue à la littérature, du théâtre au cinéma, de la civilisation à la culture, de la traduction à l'interprétation, des études culturelles aux études

littéraires, nous manions ou manipulons des techniques, la dialectique (platonicienne, hégélienne ou marxienne) étant elle-même déjà une technique, sans parler du dialogue comme structure-canon de la communication et de la simple vie quotidienne avec ses recettes, ses modes d'emploi, ses guides d'installation ou d'utilisation, ses codes, ses dogmes, ses normes, ses manuels, ses manières de table, ses règles de bienséance et d'hygiène ou de politesse, etc.

Encore plus que les « techniques de (ou du) soi », qui sont des techniques de l'âme ou du corps, de l'esprit ou de la chair et - pourquoi pas ? - du cœur, importe davantage le *soi* de la technique, l'essence de la technique, qu'elle soit elle-même technique ou non : physique ou magique (rituelle, cultuelle), métaphysique ou mystique - (méta)physique ? Dans notre pratique des textes, avec ou sans archivistique, la technique peut être

dominante au niveau du site de l'énoncé et de la forme de l'expression : le procès du corpus, le phéno-texte, le procédé, la lecture de la surface ou la surface de la lecture ; elle est déterminante au niveau de la situation de l'énoncé et de la forme du contenu : le système du texte, le géno-texte, le processeur, l'écriture de la profondeur ou la profondeur de l'écriture ; elle est surdéterminante au niveau de la situation de l'énonciation et de l'isomorphisme : le processus de l'archi-texte, l'archétexte, la procession ou la procédure, la signature du volume ou le volume de la signature.

Pour nous limiter à la littérature romanesque, on peut donc aborder un texte (de Cervantès à Borges, de Rabelais à Roussel, de Balzac à Zola, de Verne à la science-fiction, etc.) pour y voir la technique dominante qui y est décrite ou narrée : outils, accessoires,

ustensiles, instruments, appareils, machines-outils, machines-transferts, machines de guerre et autres machines, machins (aiguilles, boutons, touches, vis, rivets, etc.), automates, robots, trucs, jouets, jeux (échecs, cartes, meccano, billard, etc.), instruments de musique, familles d'outils, éléments ou « organes » techniques, objets ou individus techniques, lignées ou tendances techniques, modèles ou types techniques, systèmes ou procédés techniques, ensembles ou milieux techniques, groupes ou masses techniques et ethniques ; la technique déterminante qui y est à l'œuvre : modes, genres, styles, rythmes ; et, la technique surdéterminante qui l'environne : agencements et dispositifs d'énonciation, régimes de constitution et d'institution, réseaux et registres de reconstitution. Il est facile d'en faire de même avec la poésie, le théâtre, le cinéma, la peinture, la sculpture, l'architecture, l'art paléolithique, la danse, et, dans une

certaine mesure, la musique (réduite ou non à une arithmétique du temps).

Il n'y a pas de discipline sans technique, avec ou sans doctrine, avec ou sans dogmatique, avec ou sans doctes et docteurs ; mais il s'agit ici justement, en un *trajet transdisciplinaire*, de voir comment il serait possible de passer outre, de passer et d'outrepasser, de traverser et de transgresser les frontières des disciplines, mais avec davantage de discipline : en étant plus discipliné - dans une « discipline de soi » ou une « écriture de soi », voire un « gouvernement de soi » (Foucault) - que *disciplinaire* ; la multidisciplinarité (ou la pluridisciplinarité) et l'interdisciplinarité restent disciplinaires et elles ne sont pas encore transdisciplinaires [Nicolescu].

- Non seulement des médecins ou des ingénieurs sans frontières, mais aussi des intellectuels sans frontières !

C'est ainsi qu'il serait possible de déborder le département et les départements de langues et de littératures : en linguistique (Port-Royal, Humboldt, Saussure, Jakobson, Jespersen, Hjelmslev, Brondal, Benveniste, Guillaume, Moignet, Tesnière, Pottier, Kleiber, Joly, Culioli, Weinrich, S. Diamond, Z. Harris, Chomsky, Jackendoff, Lakoff, Bickerton, Lyons, Lieberman, Halliday, R. Harris, Langacker, Talmy, Johansson, Stokoe, Wray, Greenberg, Ruhlen, Walsingham, Martinet, Mounin, Hagège, Wilmet, Yaguello, Milner, Rastier, Lafont, Auroux, A. Jacob, Dessalles, Dortier, Hombert, Lecercle), en sémiotique (Barthes, Greimas, Fontanille, Zilberberg), en philosophie (Platon, Aristote, Augustin, Damascius, R. Bacon, Descartes, Pascal, Spinoza, Leibniz,

Hume, Herder, La Mettrie, Diderot et d'Alembert, Kant, Hegel, Condillac, Maine de Biran, Schopenhauer, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Cassirer, Bergson, Lukacs, Goldmann, Sartre, Merleau-Ponty, Patocka, École de Francfort, Perniola, Ellul, Simondon, Jonas, Morin, Serres, Derrida, Nancy, Lacoue-Labarthe, Lyotard, Deleuze, Laruelle, Richir, Schürmann, Stiegler), en épistémologie et en histoire des sciences ou des techniques (Viollet-le-Duc, Proudhon, Reuleaux, Espinas, Lafitte, Mumford, Bachelard, Canguilhem, Koyré, Kuhn, Lecourt, Tort, Daumas, Gille, Russo, Haudricourt, Guille-Escuret, Latour, Stengers, Hottois, Barthélémy, Chateau, Dagognet, Perrin, Deforge, Séris, Gras, Guchet, Beaune, Jacomy, Sfez, Flichy, Gehlen, G. Friedmann), en économie (Smith, Ricardo, Marx, Schumpeter, Bataille, Polanyi, Canetti, Axelos, Henry, Latouche, Aglietta, Passet, Goux, Grou, Packard, Rifkin), en politique (Lénine, Luxembourg, Korsch, Pannekoek, Gramsci, Spengler,

Arendt, Castoriadis, Althusser, Debord, Vaneigem, Virilio, Deleuze-Guattari, Tronti, Negri, Badiou, Rancière, Aspe, Agamben, Holloway, Laclau, Butler, Zizek, Sloterdijk), en droit (brevets, décrets, projets de loi, etc.), en préhistoire (Breuil, Raphaël, Leroi-Gourhan, Bordes, Pales, Marshack, Laming-Empeire, Lorblanchet, Delluc, Delporte, Vialou, Sauvet, Clottes, Lewis-Williams, Conkey, Anati), en paléanthropologie (Coppens, Picq, Chaline, Gallien), en anthropologie (Makarius, Durand, Girard, Tinland, Descola, Testart), en ethnologie (Montaigne, Rousseau, Mauss, Lévy-Bruhl, Lévi-Strauss, Dumézil, Héritier, Godelier, Meillassoux, Terray, Morgan, Malinowski, Ratcliffe-Brown, Benedict, Mead, Sahlins, M. Harris), en sociologie (Comte, Durkheim, Weber, Bourdieu, Baudrillard, de Certeau, Gauchet, McLuhan), en histoire (Toynbee, Mosse, Febvre, Bloch, Veyne, Braudel, Foucault), en géographie (Raffestin), en démographie, en écologie (J. Diamond), en

archéologie et en folklore, de même qu'en études classiques et en études religieuses (philologie, genèse et exégèse), ainsi qu'en psychanalyse (Freud, Ferenczi, Röhheim, Klein, Schilder, Winnicott, Lacan, Dolto, Leclaire, Perrier, Rosolato, Nasio, Haddad, Sibony, Legendre), cette absence ou cette « méta-science » [Haddad] qui ne confond point la technique (du rêve) et le rêve (de la technique), la technique de la vérité et la vérité de la technique..

Il s'agirait ensuite de déborder les frontières de la faculté vers la musique, l'éducation mentale et physique (gymnastique, entraînement, sport, « techniques du corps » [Mauss] : tenir, ramper, serpenter, fouler, marcher, enjambrer, sauter, danser, grimper, monter, escalader, descendre, gravir, courir, s'accroupir, s'asseoir, s'allonger, se coucher, se lever, s'entraîner, glisser, nager, plonger, chevaucher,

jouer, empoigner, pincer, rouler, lever, lancer, pousser, tirer, traîner, frapper, cogner, froter, laver, savonner, se maquiller, se coiffer, se brosser les dents, siffler, fumer, saluer, héler, serrer la main, uriner, déféquer, caresser, téter, sucer, embrasser, manger, boire, faire l'amour), la médecine (outillage hospitalier, diagnostic/pronostic, thérapeutique, chirurgie plastique, esthétique ou génétique, obstétrique, procréatique, pharmacologie et prophylaxie) - le médecin étant l'ingénieur des corps organiques et l'ingénieur étant le médecin des corps inorganiques -, la psychologie (Théorie de la Forme, Janet, Piaget, Wallon, Fraïsse, Dunbar, Donald, Davidson, Deacon, Knight, Pinker, Gärdenfors, Mithen), l'éthologie (von Uexküll, Lorenz, Morris, Hauser, Goodall, Savage-Rumbaugh, de Waal, Vauclair, Lestel), l'informatique, la télématique, la robotique, le génie (de Vinci), l'agronomie, la géologie, la physique (Aristarque de Samos, Oresme,

Copernic, Kepler, Galilée, Newton, Maxwell, Lorentz, Poincaré, Einstein, Planck, Bohr, Born, Heisenberg, Schrödinger, de Broglie, Prigogine, Mandelbrot, Nottale), la chimie, la génétique (Mendel, de Vries, Crick et Watson, Monod et F. Jacob, Jacquard, Kahn, Cavalli-Sforza, Renfrew, Langaney) et la biologie (Lamarck, Darwin, Bolck, Mayr, Sampson, D'Arcy Thompson, Gould, Edelman, Danchin, Laborit, Thom), sans parler des sciences dites pures et dures comme les mathématiques [Cantor, Gödel], de la technique du calcul au calcul de la technique, du nombre à la mesure.

Mais, même si - selon Badiou (qui croit en l'absolu et en l'infini plutôt qu'en le fini ou l'indéfini) - la mathématique est une ontologie, une théorie de l'être en tant qu'être, doublée d'une logique (mathématique et non formelle) de l'étant ou de l'apparaître, elle n'est pas pour

autant une théorie du *sens* de l'être (et de la vie).

- Nous ne vivons ni *dans* l'infiniment petit (et bref) ni *dans* l'infiniment grand (et long) ; finis, nous vivons *entre* les deux, qui vivent en nous...

Concilier ou réconcilier le forgeron et le magicien, le mécanicien et le (méta)physicien, le technicien et le théoricien, l'ingénieur et le philosophe, l'inventeur et l'artiste, le savant et le voyant, les beaux-arts et les belles-lettres, les arts mécaniques et les arts libéraux, les arts et les sciences, les arts appliqués et les sciences appliquées, les techniques et les humanités, les métiers et les professions, l'artisanat et l'industrie, l'Amérique et l'Europe, l'Occident et l'Orient, le Nord et le Sud (dont les dettes devraient être effacées), la « vie mécanique » (inorganique mais souvent organisée) et la « mécanique vivante » (organique mais parfois

inorganisée ou désorganisée) : dans une nouvelle *Encyclopédie* ! Ce qui impliquerait une nouvelle industrie et stratégie éditoriale (sans propriété intellectuelle privée ?) - et une université nouvelle, enfin universelle mais singulière, singulièrement libre : libérée de la « doctrine des facultés » et du « conflit des facultés », avec une bibliothèque autrement (co)ordonnée que par les disciplines et les corpus !... Remplacer ou déplacer les disciplines, les départements et les facultés par des *dispositifs* : des programmes d'enseignement, des agencements de recherche et des assemblages de réflexions propres à la découverte. Soumettre ou compromettre les patronats, les syndicats et les lobbies ; entremettre les carrières ; permettre et promettre des changements de carrière...

- Pour une révolution du savoir contre l'évolution du (bio)pouvoir, de la domination, de l'oppression, du capital, de l'État, de l'Empire, de la dictature

ou d'une démocratie (représentative ou participative, indirecte ou directe, totale ou radicale) qui n'en a que le nom et qui ne peut être à la hauteur et à l'honneur de la dignité et de la liberté.

Travail et langage

Que l'on définisse l'homme comme genre (*Homo*) ou comme espèce (*sapiens*), il ne saurait se définir uniquement comme *Homo faber*, car l'usage de l'outil ne lui est pas exclusif : insectes, oiseaux, loutres, castors, éléphants et singes savent se servir d'outils ou tout au moins d'objets ; pendant très longtemps, de la roche au couteau, la fabrication de l'outil s'est limitée à la taille du silex, dans la même « chaîne opératoire » [Leroi-Gourhan] ou le même « schème opératoire » [Simondon] jusqu'à l'outillage de Levallois et au perfectionnement du travail avec le feu, la pierre (taillée puis polie), l'os, le bois, les peaux et les cuirs ou d'autres matériaux ; la chaîne est longue, du « chopper » au propulseur, au

harpon, à la sagaie, à l'arc et à la flèche, de la pierre au métal ou du bois au verre en passant par la céramique et la poterie et par la cosmétique (l'art de la parure)...

Il en est de même de la société : il y a des sociétés animales, dès les superorganismes que forment les insectes sociaux (abeilles, fourmis, termites). Et si la culture est synonyme d'apprentissage et de transmission ou de tradition, il y a certes des cultures animales chez les singes, du macaque au chimpanzé - cet « homme nu » qui a de l'esprit, une « théorie de l'esprit » au moins élémentaire : à deux ou trois degrés ou d'une intentionnalité de deuxième ordre, comme l'enfant de moins de quatre ou cinq ans, avant le stade génital.

Par contre, les sociétés non humaines n'ont pas d'économie, pas d'industrie et encore

moins d'échange ou de commerce ; elles ne fabriquent pas vraiment d'outils, n'en inventent pas, n'en enchaînent pas : la hache ou le marteau, le manche - ancêtre de la télécommande [Jacomy] - couplé à la pierre ne peut que leur être inconnu. Ils n'ont pas de *prothèses*, a fortiori de prothèses de concrétisation ou de cristallisation, d'extériorisation - Leroi-Gourhan parle aussi d' « exsudation », traduisant « Organprojektion » de Kapp - ou de matérialisation, comme l'écriture, l'alphabet, l'orthographe, les signes de ponctuation, le courrier, la poste, le papier, le livre, la typographie, l'imprimerie, l'horloge, la boussole, la carte, la clé, la perspective, la photographie, le phonographe, le télégraphe, le gramophone, le téléphone, la télévision, l'ordinateur, l'internet et les autres réseaux de télécommunication, c'est-à-dire de reproductibilité ; ni non plus de prothèses comme l'hypothèse ou la thèse et l'antithèse ou la

synthèse et comme les concepts ou les catégories, même s'ils sont bien capables de percepts et de sensations, voire de sensationnalisme. Les animaux ont des « outils » ; mais ce ne sont pas des orthèses ou des prothèses ; ce sont des membres ou des organes, qui font partie de l'organisme. L'organe est un outil biologique ; l'outil est un organe technique. Chez l'homme, il y a *projection* (imaginaire) des organes du corps en des prothèses et *introjection* (symbolique) des outils ; il y a origine animale (organique, biologique, physiologique), et donc sexuelle, des outils.

Un outil comme le marteau est effecteur, tandis qu'un instrument comme le microscope ou le télescope est capteur : ce sont des « machines passives » (statiques : « minérales » ou « végétales »), hétéronomes, ayant besoin d'un opérateur ou étant immobiles comme un poteau, une poutre ou un abri ; alors qu'un ustensile (comme

une lampe, un treuil, un moteur) et un appareil (comme une machine-outil) peuvent être autonomes, susceptibles d'être mobiles dans l'espace ou de le transformer : ce sont des « machines actives » (dynamiques : « animales ») ; la machine proprement dite (comme la torpille, la fusée et l'accélérateur de particules ou comme la machine à calculer, l'amplificateur et l'ordinateur), « la machine réflexe » (cinématique : « humaine »), qui est à la fois outil, ustensile et instrument ou appareil, se passe d'opérateur : elle est un « dispositif à information » à la fois spatial et temporel ; tel est le réacteur nucléaire [Lafitte et Simondon].

Peuvent aussi se distinguer les techniques de consommation (alimentation, vêtement, habitation) et les techniques de production : les techniques d'acquisition et d'exploitation (chasse, pêche, agriculture, élevage, bois, caoutchouc, bambou, mines, vapeur, houille, pétrole, plastique,

nylon, béton, aluminium, uranium, guerre, etc.), les techniques de transformation des solides, des fluides et des gaz ou de fabrication par le feu, la chimie ou la mécanique (distillerie, sidérurgie, affinerie, raffinerie), les techniques d'assemblage et de montage (charpenterie, menuiserie, ébénisterie, rivetage, soudure), dont font partie les transports (portage, traînage, roulage, traction, navigation, vol), les techniques d'organisation ou d'aménagement de l'espace par l'architecture et l'urbanisme (châteaux, palais, églises, cathédrales, bastions, citadelles, forteresses, fortifications, etc.), par l'assèchement et l'irrigation et par les migrations ; il y a aussi les techniques d'expression, parmi les techniques de circulation ou de diffusion [Leroi-Gourhan et Gille (dans Daumas)].

Il y a invention préindustrielle par adaptation ou analyse tendant à la stabilité ; par les outils et les armes, il y a éloignement de la main de l'objet ; dans la construction des bâtiments et la fabrication des véhicules et des moyens de transport, il y a action des animaux et des hommes. L'invention industrielle compte davantage sur les ressources naturelles et sur la synthèse par auto-corrélation des automates, des machines, des alternateurs, des génératrices et des turbines ; c'est de la mine qu'est sortie la locomotive : le « chien de mine » est passé du chemin de bois au chemin de fer, des rails souterraines à la voie ferrée : le rail a bien précédé le train. - Qui est « la bête humaine » : l'homme ou la locomotive ?... L'invention « hyperindustrielle » est fécondée par la science et elle tend à la métastabilité par le transfert d'information : modulateurs, récepteurs, émetteurs, transmetteurs et télécommunications [Simondon]. Et,

de la main à la machine et du marteau à la roue, il y a passage du linéaire alternatif ou discontinu (gauche-droite) au rotatif continu (quatre points cardinaux) [Jacomy].

La technique est irréductible à la technologie et au travail ou à une « trajectoire technologique » [Gras] ; beaucoup d'animaux travaillent : architectes ou ingénieurs, charpentiers ou techniciens, ils construisent des ruches, des fourmilières, des termitières, des nids, des digues, des terriers, des tanières, des repaires, des abris ; ils cueillent ; ils chassent ; ils stockent ; ils voyagent. Quand ils peuvent s'asseoir, ils se servent de leurs pattes antérieures. La technologie permet à l'homme de moins travailler ou de travailler plus rapidement ; mais elle peut aussi aliéner le travail et le travailleur, réduire l'ouvrier au prolétaire, car la force de travail est à la fois une force de

production et un rapport de production, un support et un rapport de forces, bien plus qu'un moyen ou un instrument de production, parmi des luttes de toutes sortes entre : esprits, âmes, corps ; mères, pères, ancêtres (ou religions) ; langues, sexes, patries (ou ethnies) ; pays, États, classes ; clans, castes, tribus ; peuples, générations, familles (ou nations) ; vivants, morts et survivants ; etc.

Ce n'est pas parce que l'entreprise déborde de plus en plus les unités de travail ou de production comme les mines et les usines, qu'il n'y a plus lieu de parler de machinisme, d'automation et de machination, d'opérations et de procédures, d'automatismes et de mécanismes, de moteurs et de machines, de chaînes de montage et de montages déchaînés, de mécanisation et d'automatisation sans autonomisation et de perte d'autonomie au nom du seul rendement, de la rentabilité seule - en un

mot, d'exploitation du prolétariat, qui est irréductible à la seule classe ouvrière ou laborieuse et qui se recrute dans toutes les classes de la société...

Il est vrai que les « réseaux techniques » comme les mines et les usines (qui ont remplacé les boutiques, les ateliers, les fabriques et les manufactures) ont tendance à être déplacés par les chantiers, les laboratoires, les centres, les bureaux, les services, les sociétés, les firmes, les entreprises et les banques qui les (pour)suivent : par les « relais techniques » ; il y a des réseaux techniques qui sont des systèmes (comme les routes, la navigation maritime, le charbon, le pétrole et la presse écrite) et d'autres qui sont des « macro-systèmes techniques » (comme le trafic ferroviaire, la navigation aérienne, l'électricité, le gaz et la télécommunication) [Gras]. Il est aussi possible de

distinguer des « complexes technologiques » : « éotechnique » (avec le bois et l'eau), « paléotechnique » (avec le charbon et le fer) et « néotechnique » (avec l'électricité et l'alliage), dans le passage de la « mégamachine » (depuis les pyramides) à la « magatechnique » (depuis la bombe atomique) et dans l'alliance du pouvoir, du profit et du prestige [Geddes et Mumford].

La division du travail est transformée par l'énergie de l'information et de l'informatisation, de même que le procès de travail, qui déborde le moyen de travail (l'outil ou la machine-outil) et la mécanisation propre à l'automatisation. La division technique du travail devient plus opérationnelle et plus fonctionnelle, débordant les frontières des unités de production ou des unités syndicales et des formations sociales, de même que la division sociale, entre le travail manuel et le travail intellectuel, est peut-être plus

informelle ; la division sexuelle du travail elle-même regroupe de plus en plus de femmes du côté du travail intellectuel (scolaire, universitaire, professionnel). La technique de la main ou du travail, la dextérité, est relayée par la main de la technique ou du capital, la productivité, voire par la productique, qui est à la fois la technique du capital et le capital de la technique ; la technique du spectacle s'inverse alors dans le spectacle de la technique, de même que la technique du gouvernement, l'État, dans le gouvernement de la technique, l'Empire, l'accélération de la technique propre à « la société du spectacle » - mais il y a déjà accélération depuis la Renaissance italienne - étant pourtant impossible sans la technique de l'accélération.

Le cirque lui-même, comme (mi)lieu de transition entre la nature et la culture ou entre la jungle et la ferme (comme le zoo), est passé de

la technique du cirque (le chapiteau, les animaux, la lourdeur, la lenteur, la mise en place et en train et les clowns) au cirque de la technique (les numéros, les attractions, la légèreté, la rapidité, la mise en scène et en pièce et bientôt les clones)...

Il n'y a pas de travail humain sans technique, sans installation, sans « Gestell » [Heidegger] ; mais il peut y avoir du travail sans technologie. La technologie s'est développée avec le stockage, qui exige des contenants et des conteneurs [Munford], et donc avec les sociétés de classes, plus ou moins étatiques à mesure que se sont répandues, du jardin à la ferme, l'horticulture et l'agriculture, le labourage et l'élevage, le dressage ou le domptage : d'abord la domestication des plantes (à partir de la cueillette par les femmes) et puis des animaux (à partir de la chasse par les hommes), après la fin

des glaciations ; sociétés encore plus étatiques après le passage de la campagne (protohistorique) à la ville (historique) : à la Cité, à « l'affaire générale » et à « l'affaire publique » - à la république et à la démocratie...

L'agriculture, dont l'horticulture, a été la première biotechnologie, par le labour : la houe, l'araire, la charrue. En outre, la technique comme *savoir-faire* ne se confond pas avec la science comme *savoir* ; mais il ne faudrait pas pour autant croire que la technique dérive de la science, car il y a nombre d'exemples qui prouvent l'effet inverse, que la science est une « technologie appliquée » plutôt que la technique est une « science appliquée » : c'est bien la science de la nature qui s'aligne maintenant sur ou derrière la technique. La science est encore bien jeune, la technique est très ancienne.

Par exemple, la métallurgie a précédé la métallographie, de même que la thermodynamique (Carnot, Clausius, Pauli) a succédé à la machine à vapeur ; nombre de techniques ont conduit à des sciences : il suffit d'insister sur l'importance cruciale de la technique du verre pour l'émergence de l'optique (loupe, lunette), de l'astronomie (téléscope), de la bactériologie (microscope) et de la chimie (éprouvette), sans parler de celle du miroir perfectionné, de la peinture (portraits et autoportraits) à la littérature (biographies et autobiographies) [Mumford]... En mathématiques, qui n'ont en elles-mêmes pas grand-chose à dire sur le langage et les langues, les statistiques ont pourtant envahi la linguistique, en psycholinguistique et en sociolinguistique surtout : en plus du rapport de la quantité et de la qualité des données ou de l'espace et du temps dans la constitution, la transcription, l'établissement et le traitement du corpus, le

statut des statistiques fait problème : sont-elles une technique au service de la science, en l'occurrence ici la linguistique, ou est-ce la linguistique qui est au service de la technique des statistiques ? Du calcul des probabilités aux statistiques des classements, des dénombrements, des recensements, des enquêtes, des sondages d'opinion et de résultats sportifs, il y a bien « écart » et « variance »...

La technique ne saurait donc être réduite à la (bio)technologie qui émerge au Mésolithique ou au Néolithique, sans associer nécessairement la néolithisation avec la sédentarisation, et qui explose avec la révolution industrielle, puis « hyperindustrielle » [Stiegler] ou « thermo-industrielle », le feu soumettant les trois autres éléments de la nature [Gras] ; il y a technique dans une économie de prédation : de chasse et de cueillette, de pêche et de charognage, « l'art de

la chasse », la cynégétique, conduisant à « l'art de la guerre » ; alors que la chasse est l'origine ancienne de la guerre, la (technique de la) mine en est l'évolution récente [Mumford]... Il y a technique dès qu'il y a division sociale et sexuelle du travail, division qui est de plus en plus organisation, la technique de l'organisation étant la gestion ou l'administration, la gérance ou la gouvernance, et l'organisation de la technique étant la planification, du commerce au tourisme en passant par la sécurité ou la sûreté de la propriété... L'organisation du travail est le travail de l'organisation, c'est-à-dire le travail de l'obsession, qui conditionne l'obsession du travail : « médicament » contre le manque (ou la loi symbolique du manque et du désir), l'angoisse, le sentiment de culpabilité, le complexe de castration.

Avec la technologie néolithique, la locomotion, l'énergie et la commande se mettent au service de la fécondité de la maison (*domus*), de la guerre pour le domaine ou le territoire et de la souveraineté du maître (*dominus*). La guerre est le gaspillage des biens et des personnes, faute d'échange de paroles... L'outil peut être un objet, une arme et une œuvre comme une parure ; structure, il s'inscrit dans un système et une conjoncture ou un (mi)lieu. La technique - la technique « hyperindustrielle » tout au moins - est *irréversible*, sans que cette irréversibilité soit elle-même essentiellement technique, même en son tournant ou sa tournure autrement technologique ; en évolution ou en révolution, en continuité (lente ou mineure) ou en discontinuité (rapide ou majeure), elle est exponentielle, de la sélection naturelle à la sélection artificielle, de l'homínisation à l'humanisation, du peuplement - de « croissance surexponentielle » [Passet] - à la

« civilisation matérielle », de la technique du rituel (totem, totémisme) au rituel de la technique (fétiche, fétichisme), où les gènes et les « mêmes » sont les nouveaux « totèmes »..

Par ailleurs, certains oiseaux ne manquent pas d'esthétique dans l'architecture de leurs nids, dans la danse de leurs parades et dans le chant de leurs ritournelles ; et cette esthétique *objective*, qui redouble une esthétique *subjective* (présente aussi chez les poissons et les papillons), n'est pas destinée aux humains mais à leurs congénères. Il demeure cependant que l'esthétique ne peut qu'être surdéterminée par la technique, même si elle détermine la (méta)physique, qui domine l'espace animal et l'espace humain. L'homme du monde est encore aux prises avec l'esthétique, tandis que le monde de l'homme est davantage technique ; le monde de la technique (la technologie) déborde de plus en plus la technique

du monde (le travail) ; l'homme de la technique (le technicien, l'ingénieur) s'éloigne de la technique de l'homme (la science, l'art).

L'art est à la fois technique et esthétique ; mais, si l'essence de la technique n'est pas technique, l'essence ou la quintessence de l'art n'est pas non plus esthétique. La littérature, l'art littéraire, est en outre langage : art ou technique du langage - art ou technique de la grammaire ! Une conception instrumentale du langage ou de l'art n'est pas plus valable qu'une conception instrumentale de la technique en sa causalité et ses modalités de dévoilement, en son fonds ou en son mode d'être, qui est son essence [Heidegger], et dans les « dispositions de l'être » ou les « quatre ontologies » définies selon les « schèmes intégrateurs » que sont les modes d'identification (intériorité et physicalité) et les modes de

relation (échange, don et prédation, qui sont réversibles dans leur symétrie ou asymétrie positive ou négative ; production, protection et transmission, qui sont irréversibles dans leur connexité génétique, spatiale ou temporelle) : totémisme (cosmogénétique) ou analogisme (cosmocentrique), animisme (antropogénique et multinaturel) ou naturalisme (anthropocentrique et multiculturel) [Descola].

Le langage lui-même est à la fois menacé et servi par la technique : la langue comme théorie peut se voir réduite à une technologie ; la langue naturelle ou maternelle peut devenir une langue artificielle ou formelle et en arriver à se parler ou à s'écrire comme une langue logicielle produite par une machine, un ordinateur, une machine à traduction...

- Rien ne vous garantit que les travaux de vos étudiants sont les leurs, sont de leurs dix doigts !

Si on définit l'espèce humaine par le langage, ce ne peut être que par celui-ci qu'il y a eu accélération de la technique il y a de 150 000 à 200 000 ans et « explosion créatrice » il y a 50 000 années ; cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de « protolangage » - qu'il soit musical ou non, que ce soit l'énonciation de la musique (le chant, la danse) avant la musique de l'énonciation (la voix, la parole, la prosodie, le rythme) ou non, le langage et la musique ayant en commun d'être verbaux (vocaux et écrits) et d'être gestuels et le chant n'ayant pas besoin des paroles, qui importent moins que la voix (comme on le constate à l'opéra) - chez d'autres espèces qu'*Homo sapiens* ou qu'*Homo loquens*, par exemple depuis la domestication du feu il y a plus de 500 000 années ; mais le langage

retarde nécessairement sur la technique - de là, la terminologie et la néologie. Le langage de la technique, qui est en quelque sorte l'origine de l'hominien ou du genre *Homo* (si on définit la technique comme fabrication d'outils et non comme simple utilisation d'objets à la portée de la main, d'objets qui ne sont pas encore des produits ou des marchandises), a précédé la technique du langage ; mais la technique implique quand même une grammaire - et il n'y a pas de technique et de grammaire (qui précède la langue qui en procède) sans « grammatisation » (de l'analogique au numérique ou au digital, de la main à la souris qui la relaie) [...]

Si *Homo* parlait avant d'être *sapiens*, à quoi bon parler de l'espèce *sapiens* ? Si l'Australopithèque fabriquait des outils, à quoi bon parler du genre *Homo* ? Au contraire, si on identifie l'origine du langage avec l'origine de

l'espèce humaine, se pose le problème de la *spéciation* : par mutation, par exaptation (ou ponctuation), par adaptation, par institution, par fonction, par participation (ou gesticulation), par coévolution ou par fondation de la paternité et de la culture par un meurtre [cf. JML. ESSAIS/BIOLOGIE ET MÉTABIOLOGIE : www.ucs.mun.ca/~lemelin/]?

Comment y a-t-il eu émergence de la diversité des langues naturelles : par convergence, par divergence ou par « advergence » [Renfrew] ? Bien après l'émergence de la bipédie, la technique a permis au genre *Homo* de se développer et de se perfectionner, du gros orteil au cerveau - le crâne étant un exosquelette, contrairement au reste du corps des Vertébrés qui est un endosquelette ; mais il y « extériorisation du système nerveux » [Leroi-Gourhan] - en passant par le bassin et la main ; le développement du geste et de la gestualité s'est accompagné lentement d'un

développement de la parole et de l'oralité par l'appareil vocal, tout cela sous la surdétermination de l'animalité, c'est-à-dire de la sexualité de l'espèce *sapiens*.

Pas plus que le langage (la voix, la parole), la technique (la main, le geste) ne saurait être réduite à un simple moyen ou à une institution simple, non plus simplement à un instrument. La technique est à la fois opération, action de la culture sur la nature, et manipulation, action de la culture sur la culture : *tekhnê* et *praxis* - activité de la vie ou « praxéologie ». Il y a un déterminisme technique (réel), comme il y a un déterminisme esthétique (symbolique) et un déterminisme métaphysique (imaginaire) ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'indéterminisme, de hasard et de contingence ou de probabilisme. De la cuisine à la couture, il y a technique ou art ; et il y a certainement fallu

quelques centaines de milliers d'années pour que la cuisson accède à la (haute) cuisine et la couture à la haute couture et à la mode. C'est par la technique et le langage qu'il y a transmission des caractères acquis ; comme la viande (conquise) et donc le partage de la nourriture, la technique et le langage ont fait et font grossir le cerveau, qui, biologiquement ou physiologiquement et autant dans l'ontogénèse que dans la phylogénèse, est trop lent...

Guerre ou paix

La guerre, de l'artillerie à l'infanterie et de l'armement à la fortification ou du canon au missile, a besoin d'engins, mais les engins - et leurs fabricants - ont aussi besoin de la guerre : le rail construit la guerre, qui le détruit avec la balistique ou la pyrotechnie ; le feu de Prométhée construit ou détruit... La frontière entre l'outil et l'arme - pensons au filet, au piège, à la trappe - et entre l'artifice et l'explosif est poreuse, de même que celle entre les usines civiles et les usines militaires, surtout dans les domaines de la construction (depuis la pierre et le béton et depuis le métal : cuivre, bronze, fer, fonte et acier), de la voirie (aqueducs, viaducs, tunnels, chemins, routes, rails, ponts, ports, barrages,

canaux, etc.), des moyens de transport (la locomotive et les autres véhicules, de l'automobile au char d'assaut) et des moyens de (télé)communication. Et - ultime horreur ! - le degré de sophistication technique (et économique) des camps de concentration et d'extermination... Il est indéniable, même si déplorable, que la guerre contribue au développement ou à l'évolution de la technique et vice versa : l'informatique et la cybernétique avaient d'abord des fins militaires ou logistiques et elles contribuent à « l'art de la guerre » ; Léonard de Vinci lui-même, peintre et architecte, inventeur et polémologue, offrait déjà ses services d'ingénieur militaire aux offices du maître Sforza...

Mais est-il possible de contrer les méfaits de la technique autrement que par les bienfaits de la technique ? Comment trouver d'autres sources d'énergie sans ruiner

l'environnement comme avec le pétrole, qui n'en a plus que pour cinquante ans ? Comment dénoncer des contradictions ruineuses, comme entre l'érection d'une muraille séparant les Etats-Unis et le Mexique et l'exploration spatiale en vue d'habiter la Lune, et des aberrations comme le refus du système métrique et le maintien de la peine de mort sous diverses technologies de torture ? Le temps (le temps qui passe et le temps qu'il fait) - et donc l'argent, qui est un rapport social : autant il y a de riches, autant il y a de pauvres (et de manière exponentielle : la fortune des trois personnes les plus riches du monde égale celle des quarante-huit pays les plus pauvres [Passet, Latouche] !) - est la limite de l'espace, de cet espace qui se réchauffe, le réchauffement de la planète faisant fondre la glace des pôles et de l'Himalaya tout en asséchant davantage les terres intérieures - avec la privatisation de l'eau de la Terre...

Le réchauffement de la planète est certes indéniable ; mais sont aussi irrémédiables les prochaines glaciations : dans 50 ou 55 000 années. Depuis plus de deux millions d'années, le genre *Homo* a connu de nombreuses glaciations et il a survécu, en partie grâce à la sous-population ; il en est de même de l'espèce *sapiens* depuis environ 200 000 ans. Cependant, avec les prochaines glaciations et la surpopulation - et s'il n'y a pas destruction par la pollution -, ce ne pourrait être que le carnage, si les gens du Nord dominaient encore les gens du Sud, qu'ils extermineraient pour de l'espace au soleil : renversement du peuplement, du Nord au Sud plutôt que du Sud au Nord.

Comment pourrait-il être possible de se libérer de la « fiction technopolitique » [Sfez] ? de libérer la technique de la technocratie et du technicisme, de la technocratie économico-

militaire, de la technostructure à la technoscience et de technopole à technopôle ? Comment la libérer du capital (la valeur d'échange) au profit du travail (la valeur d'usage) ? Surtout que l'homme n'est pas plus maître de la technique que du langage. Si (l'essence de) la technique n'était qu'un moyen ou un instrument, il pourrait la maîtriser ; mais il y a davantage technique de contrôle que contrôle ou maîtrise de la technique : dans les « sociétés de contrôle » (Deleuze) ou le « biopouvoir » [Foucault], on ne contrôle pas plus la technique que l'on ne contrôle la pègre. L'homme n'est pas plus l'auteur de la technique que l'auteur du langage ; il est un acteur sans auteur ; jadis un porteur d'outils, il est un opérateur de machines qui sont devenues les « porteuses d'outils », des « individus techniques » [Simondon] ; individus dont l'individuation précède l'individualisation de la fonction. Comment ne pas confondre le progrès de la

technique (la technologie) et la technique du progrès (la technocratie) ? Comment ne pas plus être « fonctionnaire de la technique » (technocrate) que « fonctionnaire de l'humanité » (bureaucrate) ?

Certes, il y a le jeu et l'art ; il y a le récit, la technique du récit contre - ou tout contre - le récit de la technique, la technique du rythme contre - ou tout contre - le rythme de la technique ; accélération du rythme de la tragédie, par exemple, dans et par la comédie. Il y a la traduction, quand la technique de la traduction seule ne s'inverse pas dans la seule traduction de la technique. Il y a aussi la théorie, quand elle est irréductible à l'induction (empirique ou transcendante et éminente) et à la déduction (transcendantale) ; quand elle fait appel à la transduction (immanente et imminente) [Simondon], soumettant ainsi le présent (de l'appréhension et

de la perception ou de l'intention primaire) et le passé (de la reproduction et de la conscience ou de la rétention secondaire) au futur (de la recognition et de l'imagination ou de la protention tertiaire), le présent des vivants et le passé des morts au futur des survivants...

L'art fait accéder l'artefact à l'artifice et à l'œuvre ; mais c'est une bien piètre arme contre la réduction du règne végétal à de l'huile et du règne animal à de la viande et contre la pollution - qui n'a pas commencé avec l'industrie mais avec l'élevage : avec le fumier, la bouse de vache n'étant cependant rien à côté des chaînes de montagnes d'immondices (faute de recycler ou de rénover le règne minéral) -, contre l'esclavage, le chômage, la pauvreté, la misère, la disette, la famine, la sécheresse, l'épidémie, la maladie, l'infirmité, la monstruosité, contre la prostitution, la délinquance, le crime (du vol au

meurtre en passant par le viol), le suicide, l'infanticide, l'homicide, le génocide, contre l'académisme, le dogmatisme, le scientisme, l'esthétisme, le « développementisme », l'élitisme, le populisme, le régionalisme, le nationalisme, le patriotisme, le chauvinisme, l'antisémitisme, le racisme, le sexisme, le fascisme, le totalitarisme, le nihilisme, contre le ressentiment, l'enfermement, l'avidité, l'injustice, l'intolérance, l'infamie, l'ignominie, l'immonde, l'inhumain : « l'inhomme » - « l'inhommable » !

Violence de la mondialisation et mondialisation de la violence, de la guerre au terrorisme en passant par les crimes contre l'humanité, il y a. La technique comme « volonté de puissance » et l'« éternel retour » comme technique s'exercent jusque que dans l'interprétation, la technique de l'interprétation (l'herméneutique) n'échappant guère à

l'interprétation de la technique (l'heuristique).
Le *vouloir* comme violence et volonté (de la volonté) surdétermine la puissance qui détermine le pouvoir, qui domine ; mais il ne peut qu'avouer son incompetence ou son impuissance devant la finitude...

La (méta)physique change le monde, l'esthétique change le langage, la technique change l'homme ; la philosophie change la (méta)physique (et la religion), la littérature change l'esthétique, la technologie change la technique ; la pensée change la philosophie, la langue change la littérature, la biotechnologie change la technologie ; mais c'est l'art et la science qui changent (le sens de) la vie - faudrait-il s'en remettre à l'art industriel, à l'art informatique (visuel ou musical), à l'art cinématique...

C'est pourquoi il est nécessaire d'échapper autant à la technophilie manuelle (du

fordisme au taylorisme ou au stakanovisme) qu'à la technophobie intellectuelle, autant à l'optimisme qu'au pessimisme technique : il est plus facile de transformer un homme en robot qu'un robot en homme ; mais un robot a quelque chose d'humain, s'il s'inscrit dans une « culture technique » [Simondon] ou une transculture et non dans une « technomanie », la séduction de la technique impliquant une technique de la séduction, du bavardage à la propagande, de la publicité au marketing ou au management. Il ne saurait donc s'agir de se réfugier ou de s'en remettre à l'éthique ou à la bioéthique (comme envers de la biotechnologie, de l'eugénisme au clonage, de la circulation à la transplantation des organes, des greffes au stockage ou au trafic et à tout autre méthode en vue de contrer la castration, la finitude, la mort) et à la religion, surtout pas à la religion de la science (comme foi et loi, comme moi et roi), pas plus qu'à un mode ou un style de

vie agricole ou pastoral et familial ou qu'à un autre « opium du peuple » [Marx, Dunbar], comme certains médias - ou, pis encore, à un opium (de l'alcool à la drogue) comme religion du peuple [Mumford]...

Le chef Seattle, pour qui « la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre » [1854], a-t-il radicalement ou fondamentalement et totalement raison devant les technophiles, pour qui « la technique n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la technique » ou pour qui « c'est la hache qui fait l'homme et non l'inverse »?... Certes, il faut chercher à contrer le temps de la technique : anniversaires, calendriers de fêtes jadis ou encore religieuses, horaires ou quarts de travail, heures de fermeture, cycles d'événements culturels, politiques ou sportifs, cercles ou clubs de vacances, etc. ; contrer de même la technique de

l'espace par l'ouverture des frontières - pas seulement le libre-échange des produits et des monnaies au profit de la finance, mais la libre-circulation des personnes (sans passeport) - et l'espace de la technique par le désarmement : il ne peut pas y avoir d'ouverture des frontières et de paix sans désarmement, du pistolet à la bombe thermonucléaire en passant par toutes les armes à feu, les autres armes étant plus ou moins des outils ou des pièges ; mais ce grave problème reste ultimement entier : qui désarme qui, si personne - de la pègre à la police, de l'armée à la milice - ne veut se désarmer ?...

Par ailleurs, la spécialisation précoce dans l'acquisition de la connaissance et la dévalorisation de l'apprentissage technique dans le système d'éducation actuel, sorte de « malaise dans l'éducation » ou de « malêtre », doivent être combattues ; il n'y a pas de honte à fréquenter une

« école d'arts et métiers » ; doit se développer une « mécanologie » [Lafitte], qui chapeaute l'art de construire des machines et la mécanographie dans la technologie, entendue ici cette fois comme étude ou science de la technique [Haudricourt, Simondon], de sa vitesse (lenteur ou rapidité, tempo) - une *machinerie* critique contre la machination !

Entre le péril (ou le poison) et le salut (ou le remède), entre le danger et le destin, entre le jour du travail et la nuit du repos, entre une philosophie de la nature et une philosophie de la technique, entre la beauté de la technique (la science) et la technique de la beauté (l'art) et dans une écologie (science) sans écologisme (idéologie), il faut chercher une voie, emprunter un trajet, avoir voix au chapitre : s'élever, s'ériger, s'élancer ! La nature n'étant pas plus un moyen qu'une fin pour l'être humain, il ne saurait donc pas plus s'en remettre à un « contrat

naturel » qu'à un « contrat social », ni non plus à un « contrat juridique » ou à un « contrat thérapeutique » : aucun contrat ne règlera le *conflit* primordial (polémique, antagonique, agonique, agonal) qui l'habite et qui habite le lien social, dont la quintessence n'est pas sociale.

Espace et temps

La technique est l'organisation de l'espace et du temps ; elle est espacement et temporalisation, temporisation et temporation. Elle crée des « objets temporels », des objets tertiaires comme les films et les chansons, de l'industrie culturelle aux nouvelles ou hautes technologies et à la culture industrielle, qui favorisent la synchronisation, et du cinéma à la télévision : il suffit de regarder le générique d'un film pour voir comment on passe facilement de l'esthétique à la technique et de la science à l'art - ou à la propagande ! La « cardinalité » de l'espace, c'est-à-dire des quatre éléments de la nature et des quatre points cardinaux, est redoublée par la « calendarité » du temps, c'est-à-

dire des quatre saisons et des quatre moments de la journée, ou par le calendrier et l'horloge, la technique du temps. Si la mécanique est un « devenir sans avenir », succomber au mécanisme voudrait dire considérer le devenir comme seul avenir et advenir, avec un arsenal de concepts et de catégories comme armes et brevets, tout en étant désarmé devant la crise du monde et le monde de la crise ou en s'en remettant à la seule « critique des armes » sans les « armes de la critique » : étant donné que les armes sont celles du capital, il ne peut y avoir d'arme de la révolution - et du travail - que par la révolution de l'arme, qui est sa dématérialisation !

L'*adaptation* à la nature ne peut faire figure d'*adoption* par la culture. La « paupérisation de la culture » s'accompagne d'une « prolétarianisation de l'esprit » ; la « télécratie » passe davantage par le téléphone portable (mobile)

que par le téléviseur familial (immobile). Alors que l'on ne peut être lecteur sans être scripteur, on peut très bien être auditeur sans être locuteur, être consommateur sans être producteur, dans une économie de services (ou de consommation), qui succède à une économie de production, qui a elle-même été précédée par une économie de prédation. De la mnémotechnique de l'écriture et de l'imprimerie, on est passé à la mnémotechnologie du cinéma et de l'internet, du MP3 et du Web 2.0, du texte à l'hypertexte, de l'esprit de la technique aux « technologies de l'esprit », qui transforment le dictionnaire, l'encyclopédie, la librairie, la bibliothèque, l'école et l'université [Stiegler].

Le risque est grand ; c'est le risque de la perte d'individuation, de la désindividuation ou de la décomposition par la passion de l'ignorance, s'il n'y a pas « transindividuation », qui seule peut permettre d'élever l'instruction ou

l'éducation au rang d'une véritable initiation et qui ne va pas sans une certaine déroute du principe d'individuation, comme on le constate lors des émeutes, des révoltes, des manifestations, des révolutions, des foules en délire, des masses en mouvement, des peuples en changement ou des populations en déplacement ; la déroute est certaine dans les batailles militaires et les camps de travail ou de la mort. La désindividuation peut être perdition, quand l'objet n'est plus trouvé par le sujet, ou déperdition, quand le sujet ne cherche plus l'objet...

La relation pédagogique est en jeu, de même que la transmission et la tradition de la connaissance. Le fossé se creuse entre les vieux enseignants « débranchés » et « déconnectés » (ou désynchronisés , « diachronisés ») - incapables de prendre leur retraite, pour des motifs pécuniaires ou autres - et les jeunes étudiants « branchés » et

« connectés » (ou synchronisés), les générations s'accusant mutuellement d'ignorance ou de manque d'hygiène mentale et de bienséance physique, les unes s'en remettant encore à des « techniques corporelles » et les autres à des « techniques spirituelles » (même si informatiques, bureautiques ou robotiques). L'idéologie polytechnique se passe, elle, de passeport...

Le risque est encore plus grand : il ne s'agit plus simplement de formalisation et d'expérimentation ; il s'agit de la « mécanisation du vivant » (clones, chimères, cyborgs, hybrides, poupées et autres jouets programmés) et donc de la transformation et de la « transfiguration » de l'homme [Tibon-Cornillot]. Il s'agit de la destinée de l'homme qui est en jeu : par la technique, devenir l'être (humain) qu'il est ou être l'étant (inhumain, posthumain ou surhumain) qu'il devient, dans le fantasme d'être immortel ou éternel et dans

la dénégation de la finitude et de la mort :
alliance intégrale du savoir et du pouvoir,
réalisation finale et totale du monothéisme
dominant, le christianisme !

Monde et vie

Articulation de la matière - qui n'est pas que la substance et qui est aussi ondulatoire (selon de Broglie), comme la lumière est aussi corpusculaire (selon Einstein) -, de la forme ou de l'information et de la force ou de l'énergie (musculature, monture, portage, attelage, levier, rouleau, roue, rouet, fuseau, tour, four, forge, (haut) fourneau, puits, pompe, noria, presse, textile, vannerie, verrerie, feu, eau, air, vapeur, métier, moteur, machine-outil, moulin, minerai, électricité, pétrole, atome, radar, laser, information, impulsion ou vitesse de la lumière, etc.), la technique, qui n'est donc pas que matérielle et formelle mais aussi efficiente et finale, s'inscrit dans l'articulation de la nature

(universelle, individuelle, privée, innée), de la culture (particulière ou régulière, collective, publique, acquise) et de la posture (singulière, transindividuelle, commune, conquise) : ce qui est inné (la poule) a été acquis (l'œuf) [Freud] ; ce qui a été acquis aura été conquis (le coq).

- Les vieux l'emporteront toujours sur les jeunes, parce que les jeunes deviennent vieux : le passé triomphe du présent, comme le futur triomphe du passé et du présent...

La technique s'articule ainsi avec le travail et le capital ; mais, en dernière instance, c'est le travail - l'ouvrage qui est à la source de l'outil et de l'œuvre : la pratique et non le simple *usage* - qui surdétermine la technique (déterminante) et le capital (dominant). Elle est donc associée à la culture, qui détermine la société (dominante), dans la triple articulation du monde, du monde comme rapport à, de et dans

l'univers, la nature et la vie de « tout le monde »...

Aucune société du monde ne fonctionne à la théorie et à la science, à la connaissance et au savoir ; toutes fonctionnent à l'idéologie et à la technique, à la croyance et à l'ignorance, à la créance et au crédit, à la confiance et au savoir-faire, à la fiducia et à la liturgie : à la *pratique*, à la (méta)physique ; de là, la « sculpture sociale » de la vie [Beuys]. C'est pourquoi il nous faut un nouveau *savoir-vivre*, sans foi ni roi : ni dieu ni maître ! La recherche ou la découverte, la (con)quête, n'est pas celle (présente) du temps retrouvé ou celle (passée) du temps perdu, mais celle (future) du temps *trouvé* : trouver le temps de vivre, trouver du temps en dehors du temps de survivre - et donc (re)chercher moins de travail, en un(e) retrait(e) continu(e)... L'insistance ou l'instance du vivre doit

conditionner la consistance du faire et la subsistance de l'exister, l'art de la technique s'inversant alors dans la technique de l'art, qui est activité de la subjectivité et subjectivité de l'activité.

La culture ne se définit donc pas seulement par rapport à la nature, mais aussi par rapport à la technique et à l'esthétique ; dans la préhistoire, elle a été synonyme d'industrie (l'abbevillien, l'acheuléen, le moustérien, l'aurignacien, le périgordien, le solutréen, le magdalénien, l'azilien, etc.) ou d'*outil*, et d'art paléolithique (la parure, la sculpture, la gravure, la peinture, etc.) ou d'*œuvre*. Elle ne saurait donc pas n'être que la culture de l'esprit, qu'une culture spirituelle ou intellectuelle ; ce qui veut dire que s'il y a « crise de l'esprit » [Valéry], crise spirituelle ou intellectuelle, ce n'est jamais que l'esprit matériel ou manuel de la crise.

Il n'y a pas de culture esthétique ou artistique sans « culture technique » ou sans « culture matérielle » ; c'est ce que d'autres ont appelé « société civile » ou « base matérielle ». Certes, l'infrastructure détermine la superstructure, qui domine ; mais les deux sont surdéterminées par la (sub)structure ; et qui dit structure du champ dit aussi et ainsi conjoncture, tout en précisant qu'il peut y avoir *analogie* (même fonction et structure différente) ou *homologie* (même structure et fonction différente)...

Toute culture, toute société et, a fortiori, toute civilisation s'élèvent sur une économie : l'économie de la vie, de la vie domestique et quotidienne, de la vie de la valeur, du *valoir*. L'organisation de la vie par l'économie est l'organisation de l'inorganique et la réorganisation de l'organique : (ré)organisation des organes physiologiques, des organes artificiels

et des organisations sociales ; en ce sens, c'est une « organologie » [Simondon] et une « programmatologie » [Stiegler]. Comme théorie de la *valeur* (et de la survaleur ou de la plus-value) et comme théorie du *travail* comme source de la valeur, l'économie est à la fois technique et esthétique, politique et symbolique, libidinale et pulsionnelle : capital constant et capital variable, travail mort et travail vivant ou (sur)travail vif ! Le travail n'a pas de valeur en soi ; mais il crée de la valeur, comme *force de travail*, comme travail vivant. Avec le capitalisme « hyperindustriel », où la technique de l'impérialisme s'inverse dans l'impérialisme de la technique, il y a du travail immatériel qui est devenu du travail productif de valeur et de survaleur ou de plus-value, du travail plus vivant, du travail *vif*. Mais le capitalisme, dont le libéralisme ou le néo-libéralisme n'est jamais qu'un euphémisme, n'est pas encore assez mûr - ne

serait-ce qu'en Chine, ce pays de la dictature du patronat - pour engendrer autre chose que lui-même...

L'économie ne saurait être réduite au simple échange des biens, à la circulation et au marché (des marchandises et des consciences) ou à la monnaie (en voie de dématérialisation), c'est-à-dire à la consistance et à la subsistance. De la même manière, il ne faudrait point réduire la circulation à l'échange (marchand ou non, mais avec contrepartie) et au marché ; il y a aussi la dette et la dot, la réciprocité et la dépendance ; il y a le don (avec ou sans contrepartie) et le transfert sans échange (taxe, impôt, amende, dédommagement, etc.), sans parler du potlatch, où il peut y avoir don et contre-don [Testart] : la circulation est surdéterminante, tandis que la production est déterminante et que la consommation est dominante...

L'économie contamine l'échange des personnes et l'échange des paroles, où il y a inévitablement résistance ou insistance et instance des individus ou des sujets, qui sont individuels (psychiques), collectifs (psychosociaux) ou transindividuels (historiques : événementiels et soudains, sujets au survenir et à l'avenir ou à l'advenir). Facteurs constitutionnels, influences culturelles et « stigmates événementiels » interviennent [Kahn]. C'est-à-dire que les *besoins* des personnes, propres à leur fécondité (réelle) comme production ou reproduction ou comme travail et sexualité, leurs *désirs*, qui passent par la souveraineté (symbolique) de leurs paroles, et leurs *demandes* de biens, peuvent les pousser à une guerre (imaginaire ou non)... Certes, il arrive que les économistes - surtout ceux qui sont ferrés en politique ou en philosophie : les idéologues - soient victimes du « fétichisme de la marchandise » et qu'ils confondent la valeur d'usage et la valeur

d'échange ou l'usage et l'usure, voire la vie de la valeur et la valeur de la vie ; c'est pourquoi il ne faut pas leur abandonner l'économie politique, car l'essence de l'économie (politique) n'est en rien économique - pas plus qu'il ne faut abandonner le droit aux avocats et l'éthique aux prêtres et aux interprètes ou aux « interprètes » !

Il n'y a pas de monde, c'est-à-dire d'articulation de la société, de la culture et de l'économie, sans langage : l'animal non humain est « pauvre en monde », son monde est appauvri, réduit à un environnement, à un milieu ou à une niche écologique plutôt qu'économique. Qui dit langage dit inconscient et pensée, affect et représentation, passion et action, imagination et raison : être vivant, l'homme est l'animal parlant, le « parlêtre » - de là, son « malêtre ». Le langage est l'articulation du discours (dominant), de la langue (déterminante) et de la parole

(surdéterminante) ou de la communication (la performance), de la signification (la compétence) et de l'énonciation (la performativité). La parole est rythme, récit et voix comme objet petit a : non pas simple parler mais signature simple de l'accent et accent de l'écriture - accès à l'excès. Le discours de la communication est germinatif (germination, prolifération, reproduction) ; le parcours de la signification est génératif (génération, production) ; le cours de l'énonciation est génitif (prédation) [à venir : JML : *Rudiments de grammaire proprioceptive*].

L'homme a été défini - à tort - comme « animal politique », « animal rationnel », « animal culturel », « animal religieux », « animal moral », « animal social », etc. ; il a été caractérisé comme étant « le singe nu » [Morris] ou « le singe habillé », le vêtement - ne serait-ce qu'un cache-sexe ou un étui à pénis, un tatouage ou

un perçage - étant le propre de l'homme [Derrida], cet « animal autobiographique » qui habille et habite son corps... L'homme, comme animal, est embrayé ; comme humain, il a/est débrayé : il est l'animal débrayé ! Ce n'est pas la première ou la deuxième personne qui fait défaut à l'animal non humain ; c'est la troisième - ou la quatrième, celle que d'aucuns nomment Dieu ou *Dasein*, Nom-du-Père ou Différance...

L'homme est l'animal économique, l'animal technique, l'animal pensant, l'animal parlant. *Cyclothymique* - de la pathie à la phorie, de la dysphorie à l'euphorie, de l'ennui à l'angoisse, de la nostalgie à l'attente, de la mélancolie à la manie, de l'obsession à l'hystérie, de la peine à la joie, du chagrin au plaisir, de la douleur à la douceur, de la peur à la fougue, de la crainte au courage, de la maladie à la santé, de la folie au génie, de la froideur à l'ivresse, du mépris au

respect, de la haine à l'amour, du pessimisme à l'optimisme, du malheur au bonheur, de la mortalité à la natalité, de la grimace au sourire, des pleurs aux rires, du funérarium à l'auberge : heureux comme un canard dans l'eau ou malheureux comme un manchot sur sa banquise -, l'animal parlant ou (sou)riant, rieur ou pleureur, raconteur ou narrateur, conteur ou menteur, est capable de *récit*, l'événement du récit prévalant sur le récit de l'événement (de l'évolution ou de la théorie du récit au récit ou à la théorie de l'évolution) : du don à la dette, du mythe à la mythologie, de la superstition à la religion, du folklore à la littérature, du théâtre au cinéma, de l'art à la philosophie, de la magie à la science. La magie (totémisme, animisme, chamanisme) a précédé la religion : elle est à la religion ce que le maléfice est au sacrifice, ce que le profane ou l'occulte est au sacré, ce que le secret est à

l'aveu ; mais son origine est-elle une « force magique », le *mana* [Mauss], ou la manie ?..

L'homme est à la fois gestualité communicative (dominante), oralité significative (déterminante) et animalité ou sexualité énonciative (surdéterminante). La gestualité est geste, gestuelle et gesticulation ; elle est (méta)physique au travail. L'oralité est (sou)rire, chant et parole ; elle est esthétique au travail. La sexualité est jouissance, souffrance et mort ; elle est (méta)physique, esthétique et technique au travail.. Dans l'articulation du sens (de la vie), le monde domine, le langage détermine et l'homme surdétermine.

Sens et science

La logique radicale ou la dialectique fondamentale (de la *triple articulation* du sens, de la vie, du sens de la vie, par le *triple corps*), qui est ici à l'œuvre et qui se double d'une esthétique transcendantale, consiste en une série d'agencements, de diagrammes ou de dispositifs où la domination est extériorité (composante), la détermination est intériorité (constituante) et la surdétermination est à la fois antériorité et postériorité (caractérisante). L'extériorité est la surface du dehors, l'intériorité est la profondeur du dedans et l'antériorité ou la postériorité est le volume de l'enveloppe (contenant, contour, membrane, peau). La surface est l'effectivité (irréductible à l'efficacité) de l'action, la

profondeur est la réflexivité de la raison et l'affectivité est le volume de la passion ; l'action est extéroception, la raison est intéroception et la passion est proprioception.

C'est par les organes des sens externes, le *corps organique* (le cœur de l'organisme), qu'il y a extéroceptivité de la sensibilité (le sensible, la sensation, les percepts et les images : « l'âme sensitive »), par le sens interne, le *corps organisateur* (l'esprit de l'organisation), qu'il y a intéroceptivité de l'entendement (l'intelligible, la cognition, les concepts et les catégories : « l'âme intellectuelle » ou noétique) et par le sens intime, le *corps originaire* (la chair de l'incarnation), qu'il y a proprioceptivité de l'imagination (le concupiscible, l'émotion, les schèmes et les notions : « l'âme végétative »), c'est-à-dire de la thymie : la pathie et la phorie.

La méthode de cette logique ou de cette dialectique est la *transduction* : alors que l'induction est discontinue (ou périodique) et physique (ondulatoire) et que la déduction est continue et énergétique (corpusculaire), la transduction est un transfert ou un continuum « allagmatique » [Simondon], c'est-à-dire une opération « quantique » (ou « fractale ») au travail, les opérations (analogiques) précédant les structures (homologiques) et leurs marqueurs ; tandis que l'induction est analytique et que la déduction est synthétique, la transduction est syncrétique : elle échappe à l'opposition de l'objectivité et de la subjectivité ou de l'objet et du sujet par la « projectivité » du trajet, par la trajectoire - l'aventure - du « transjet » en (pro)jet, qui n'est ni statue ni statut mais stature. Pensée transsubjective ou « opérative » et logique du tiers inclus [Lupasco, Nicolescu] : qui dit « trans » dit « trois » !

Le concept central et capital ou cardinal et radical de cette méthode est celui d'*articulation*. Celle-ci est la contraction de la contradiction (binaire ou quaternaire) par une opération (ternaire) qui rejette l'opposition, la séparation ou la médiation de deux termes, au profit de la distinction, de la relation et de la fondation : de la composition (en toutes les acceptions du terme)! L'articulation est donc à la fois l'opération et la ponctuation ou l'intersection par lesquelles il y a individuation : « point de capiton » ; l'articulation (en trois termes) précède la relation ou la médiation (de deux termes) qui en procède.

(méta)physique ← esthétique

↑

technique

monde ← langage

↑

homme

domination ← détermination

↑

surdétermination

Ici, il y a aussi une « croix » méthodique,
voire systématique, d'auteurs :

Heidegger

Simondon

X

Stiegler

Leroi-Gourhan

Tactique et stratégie

Pour un tel trajet transindividuel et transdisciplinaire, pour une telle *trajectoire* d'invention (technique : artisanale, industrielle ou « hyperindustrielle » et non postindustrielle ou postmoderne), de découverte (scientifique) et/ou de création (artistique) - tout en admettant, comme le très grand écrivain Jacques Derrida, que l'invention est aussi découverte et création, que la découverte est aussi invention et création et que la création est aussi invention et découverte, sans parler de l'innovation ou de l'« innovention » [Sfez] et de la « destruction créatrice » [Passet] -, l'*association* ou la *société savante*, le *groupe* ou l'*équipe* ne conviennent plus guère, encore moins le *parti* ; il lui faut un

véritable *équipage*, le principal *équipement* (outillage ou appareillage) étant cependant le cortex, qui ne peut pas simplement s'accommoder de programmes ou de paradigmes de recherche et qui est incommodé de n'être qu'un modèle ou qu'un membre, membre d'une équipe ou d'un groupe. Qui dit cortex (ou néocortex), dit silex et dit intellect, dit asymétrie du cerveau et de la main, dit intelligence et mémoire, mémoire *transindividuelle* (grammatique, mécanique, plastique, graphique, iconique, électrique, électronique, cybernétique, numérique, logistique) et extériorisation ou « industrialisation de la mémoire ». Si la collection est la mémoire de la technique, la collecte de données est la technique de cette mémoire, d'une « troisième mémoire » après celles du *germen* (le génome) et du *soma* (l'organisme) : une mnémotechnique épi(phylo)génétique du temps (le métabolisme) [Leroi-Gourhan et Stiegler].

Quelle pourrait donc être notre démarche (tactique et stratégique, schématique et diagrammatique, programmatique ou pragrammatique) pour faire de ce département le *maître d'œuvre* d'une telle opération intellectuelle ? De quel « appareillage » avons-nous besoin ? Il faudrait d'abord que ceux d'entre nous qui sont interpellés par cette tentative s'assemblent en vue d'en discuter et d'en disputer ; ils pourraient ensuite se rassembler pour améliorer - corriger, modifier ou rectifier - ce texte et le transformer en véritable initiative bilingue : le bilinguisme du Canada est un grand atout dans les transmissions au delà des océans et à côté de la puissance économique, politique, idéologique, militaire, cinématographique, cybernétique et numérique des Etats-Unis d'Amérique ; en outre, cette province a l'avantage d'être pratiquement située entre deux continents. Puis, il s'agirait de tout mettre en œuvre en vue de faire connaître l'entreprise : à

des professeurs ciblés (d'ici ou d'ailleurs), aux responsables des programmes interdisciplinaires ou multidisciplinaires, aux directeurs des départements de la faculté et aux doyens des autres facultés et des écoles professionnelles ; nous pourrions leur faire parvenir une copie du document et le diffuser aussi sur le site de notre département.

Ce serait certainement un moyen de contribuer à la visibilité et à la lisibilité du département ; si nous réussissions à associer une huitaine de chercheurs, nous pourrions solliciter une subvention de recherche de la doyenne ou d'un vice-recteur et du Bureau de la recherche de l'université. Peut-être qu'il serait possible d'attirer aussi des étudiants - pas seulement comme assistants ou comme *main-d'œuvre* - par l'intermédiaire du programme en Humanités, qui pourrait ainsi prétendre à une véritable science

générale de l'homme, à une « science de la liberté » (et à un art de la nécessité) ; à moins de créer un nouveau programme, en commençant par consacrer les cours FRANÇAIS 3503 (Thématique) et 3506 (Cinéma francophone) à une telle problématique. Nous pourrions aussi envisager la création d'une chaire transdisciplinaire pour un nouveau professeur (en milieu de carrière - et non au début, par manque de connaissance et d'expérience, ni à la fin, par manque de temps). Selon le tempo de notre recherche, nous pourrions finalement nous adresser au Conseil de recherches en sciences humaines et au Conseil national de la recherche scientifique du Canada d'ici, disons, 2010.

Le premier pas serait donc de recruter et de mobiliser un « équipage », si possible d'ici septembre ; le département pourrait sans doute nous fournir un local muni du matériel minimal, où

pourrait être disponible l'essentiel de ma bibliothèque et de ma documentation et où nous pourrions nous réunir régulièrement et nous mettre à l'ouvrage, attaquer « le gros œuvre », comme répertorier les ressources de la bibliothèque et de l'internet ; peut-être qu'une « bande » ou une « troupe » - une sorte de *ciné-club* comme « transindividu » ou « individu collectif » - pourrait se former et appareiller autour du cinéma, qui est un objet qui se prête plutôt bien à un trajet transindividuel, transductif et transdisciplinaire, autant par la technique, l'esthétique et la (métaphysique qui le produisent que par celles qu'il produit, dans sa triple (r)évolution et dans sa mise en scène, d'abord des corps inorganiques : des moyens de transport, des machines et des armes depuis le tout début, puis des corps organiques : des femmes, des boissons et des cigarettes (maintenant remplacées par les portables, comme connecteurs d'isotopies ou

signifiants phalliques, dans une « grosse machine » où ne se distinguent plus l'organique et l'inorganique ou le naturel et l'artificiel) - surtout qu'il y a ce projet de nouveau programme en Études du film [...]

Il nous faudrait chercher à éviter les modèles approuvés et les sentiers battus, les querelles de clocher et les conflits de personnalité, les prétentions au capital symbolique et les intentions de capital économique, dans une « attitude transdisciplinaire », c'est-à-dire, transculturelle, transreligieuse, transpolitique, transnationale et translinguistique [Nicolescu] ; une attitude qui est aptitude et habitude de garder une posture - et non de simples positions ou prises de positions - et de prendre une place : contre l'imposture ! Une attitude faite de curiosité et de générosité personnelles ou professionnelles et intellectuelles. Pour cela, il nous faudrait mieux

qu'un centre ou un cercle, mieux qu'un cénacle ou un salon ; il nous faudrait un singulier *laboratoire* et un véritable *forum* (selon les quatre acceptions du terme, qui n'en font pas un institut ou une académie). D'ici septembre, je pourrais servir de « point de ralliement », jusqu'à l'élection d'un « pilote » de recherche, qui pourrait être épaulé par un « copilote » pour l'administration et qui devrait nous guider dans « le second œuvre », voire dans « le grand œuvre » ou « l'œuvre au noir »...

Études françaises et hispaniques

Université Memorial

Hiver-printemps 2007

24 juin 2007

Jour de la fondation du Laboratoire de pragrammatique